

FÉVRIER

MAR 24 | 19h & 21h

JEU 25 | 19h

1h10

Grande salle

Nouvelles du cosmos

Émilie Le Borgne
d'après Ray Bradbury

Avec **Émilie Le Borgne** et **François Martel**
Création sonore **François Ripoché**
Dispositif sonore **Michaël Goupilleau**
Accompagnement de projets / production **Manu Ragot**

coproduction l'OARA (Office Artistique Région Nouvelle-Aquitaine), du TAP — Scène nationale de Poitiers, du Lieu Multiple Espace Mendès France (Poitiers), de la Communauté de Communes des 4B Sud-Charente (Barbezieux), de l'ARDC La Maline (La Couarde-sur-Mer).

soutien de l'ADAMI et de la SPEDIDAM.

La compagnie Le Théâtre dans la Forêt est subventionnée par la Drac Nouvelle-Aquitaine, la Région Nouvelle-Aquitaine et la Ville de Poitiers.

illustration : Michael Whelan

Bienvenue sur le plateau d'une émission fictive réalisée en direct, au cours de laquelle les spectateurs sont invités à découvrir, les fragments les plus hauts en couleurs du récit de la colonisation de Mars par les Terriens. **Nouvelles du Cosmos** est une expérience ludique de création radiophonique en direct. Tout au long de ce vrai-faux enregistrement radio, il est proposé au public de voter pour les nouvelles qu'il souhaite entendre. C'est l'occasion de convier à des récits aux univers sonores contrastés, conçus comme autant de films pour les oreilles et d'offrir une plongée ludique dans un univers fictif riche, et ce, sans recourir aux images. Dispositif minimaliste, spectacle participatif, science-fiction sonore : ces Nouvelles du Cosmos viennent rendre hommage à une époque où « la télé, c'était la radio ».



LES CHRONIQUES MARTIENNES

avec ce terrible recueil de nouvelles paru en 1950, Ray Bradbury va cristalliser Mars dans l'imaginaire populaire

Elle est la quatrième planète du système solaire. La planète rouge fait à peu près la moitié de la Terre. Sa gravité est le tiers de celle de notre planète, mais elle connaît des cycles saisonniers similaires.

On observe Mars depuis la nuit des temps. Pour les Babyloniens, elle évoquait la destruction et le feu, et bien sûr, les Grecs ont établi sa relation avec le dieu de la guerre violente, Arès. Un concept que vont reprendre les Romains qui lui donneront le nom de Mars.

Mais c'est seulement à partir du XVIIIe siècle que surgit véritablement l'idée que Mars pourrait abriter une vie intelligente. Certains pensent que des anges y ont trouvé refuge, mais d'autres commencent à se dire qu'on ne serait au final pas tout seul dans l'univers.

Fait étrange, quand on observe Mars au télescope, on distingue clairement des canaux, et certains astronomes vont attribuer alors ces observations à une activité non naturelle. À partir de là, ce sera la foire aux théories. Par exemple, on observe des tâches vertes qui vont immédiatement être interprétées comme des forêts.

Si bien qu'au XIXe siècle, la suspicion d'une vie intelligente sur Mars s'est installée dans le quotidien des humains et s'invite dans les expositions universelles et surtout dans les fictions.



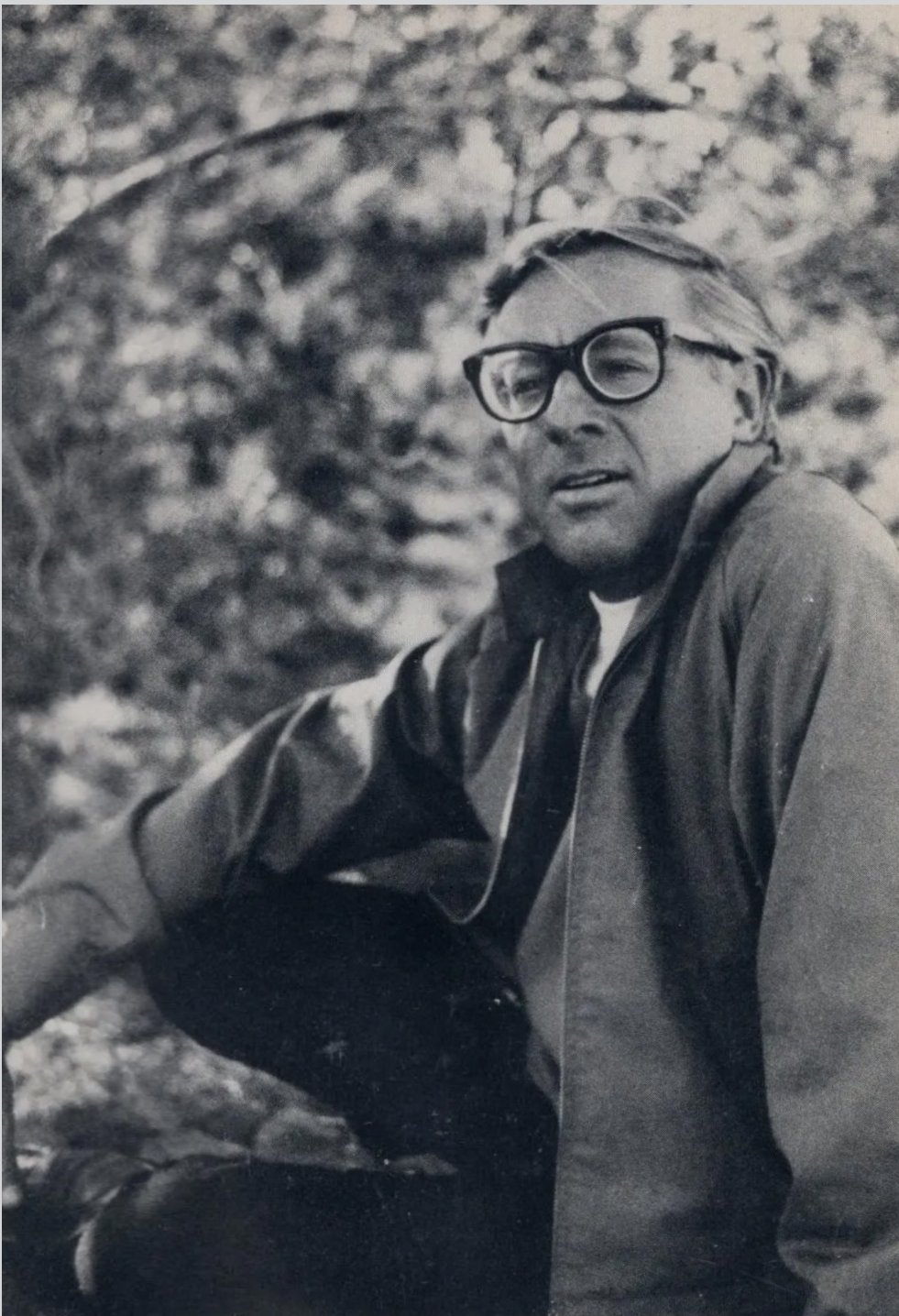
En 1898, dans ***La guerre des mondes***, l'auteur George Wells fantasmait alors une planète mourante condamnée par le dessèchement de son climat et dont les habitants viennent envahir la Terre. C'est la première fiction marquante mettant en scène la vie sur Mars et l'impact sur l'imaginaire de Ray Bradbury va être massif. Car c'est de l'univers de Wells que Ray Bradbury va puiser une bonne partie de ses idées pour chroniques martiennes.

A 29 ans, il a déjà écrit pas mal de nouvelles, dont une bonne partie qui traite de la vie sur Mars. Qu'on soit bien clair, on ne parle pas ici de petits bonshommes verts de type Roswell. Ce qui intéresse Bradbury, c'est d'utiliser Mars comme miroir à la vie sur Terre, en imaginant des vagues successives de colonisateurs terriens sur Mars qui se retrouveraient face à une civilisation qui les accueille ou pas.

Comment vit-on en tant que Martiens le fait d'être envahis ? Que se passe-t-il quand un groupe d'Afro-Américains décide de quitter la Terre pour Mars ? Est-ce que l'humain est toujours le gentil ? Et est-ce qu'un Martien à qui on vient expliquer que la vie existe ailleurs que sur Mars va forcément vous croire ?

En 1949, à presque 30 ans, Ray Bradbury propose ses nouvelles à son éditeur qui à son tour lui propose de les rassembler en un seul ouvrage qui sera publié et applaudi en 1950.

Podcast Spectrum - Ray Bradbury, Chroniques Martiennes, septembre 2020.



RAY BRADBURY

Né le 22 août 1920 à Waukegan dans l'Illinois et mort le 5 juin 2012 (à 91 ans) à Los Angeles en Californie, est un auteur prolifique. On lui doit cinq cents nouvelles, une trentaine de romans, des contes, des poèmes, mais aussi de nombreuses pièces de théâtre et des scénarios (notamment l'adaptation de Moby Dick réalisée par John Huston).

Il est particulièrement connu pour ses **Chroniques martiennes**, écrites en 1950, **L'Homme illustré** ou **Les Pommes d'or du soleil**, recueils de nouvelles parus dans les années 50, et surtout **Fahrenheit 451**, roman dystopique publié en 1953, adapté et réalisé au cinéma par François Truffaut en 1966, qui se classe parmi les œuvres cultes de l'anticipation.

S'il est reconnu comme le maître incontesté du récit de science-fiction, Ray Bradbury ne se considérait pas réellement comme tel et déclare dans un entretien en 1999 :

« Avant tout, je n'écris pas de science-fiction. J'ai écrit seulement un livre de science-fiction et c'est Fahrenheit 451, basé sur la réalité. La science-fiction est une description de la réalité. Le fantastique est une description de l'irréel. Donc les Chroniques martiennes ne sont pas de la science-fiction, c'est du fantastique. »
Le 22 août 2012, la Nasa nomme en son honneur l'atterrissage effectué par le robot Curiosity sur Mars : Bradbury Landing (« Zone d'atterrissage Bradbury »).



PROCHAINEMENT

FÉV
Jeu 26
20h30

Danse

1h35
Tarif C
Grande salle

Annonciation un trait d'union Larmes blanches



Angelin Preljocaj

Entre sensualité, puissance physique et jeux de pouvoir, trois pièces essentielles sur le thème de la rencontre qui nous ramènent aux origines de l'écriture d'Angelin Preljocaj. Intensité, vitesse, unisson : tout est là, comme une signature.

